

six. Ils jouaient au gros, ce qui veut dire que la banque atteignait les quarante-cinquante roubles. C'étaient, pour moi, des sommes astronomiques. Au commencement ils paraissaient jouer à jeu égal, mais par la suite, un joueur c'est révélé être plus chanceux que les autres. Déjà âgé, la barbe *лопаточкой*, en vareuse, ils était comme un clou dans la compagnie. Ceux qui se sont essayé à jouer contre lui ont perdu, ont perdu tout ce qu'ils avaient, et se sont mis de côté, surveillant la suite du jeu. À mesure que le nombre de perdants grossissait, que leur argent était transféré vers les poches, puis sous les aisselles du barbu, l'agitation grandissait, et finalement, après que quelqu'un ait crié «*передвинул*», les perdants se sont jetés sur le barbu et s'en sont saisis. Un de ces amis, et probablement un compère, a essayé de défendre son pote. Il s'est pris un coup dans les dents au point d'en boire la tasse avec, *петировался*, et le tricheur est resté seul à seul contre dix malheureux arnaqués. Un couteau scintilla, il était apparu dans ses main, mais, ayant reçu un coup dans les dents et dans le plexus, il le laissa tomber. Pas le temps d'aller fouiller après son argent sous les aisselles et dans les poches, chacun essayait de récupérer au moins une partie de sa mise, éventuellement d'en prendre plus. *Френч* fut instantanément mise en pièces à coups de couteaux, ainsi que la chemise. Par hasard, ou peut être intentionnellement, le ventre fut tailladé lui aussi. J'ai vu comment, quand il tombait, il essayait, de ses mains, de retenir ses paquets de boyaux.

Comme jamais avant, j'étais saisis par la peur. Le vomit me monta à la gorge. Impossible de me souvenir comment je me suis extirpé de sous la banquette pour fuir ce voisinage, de comment j'ai pu ne pas oublier mon balluchon. Je suis ensuite resté cinq heures à attendre, à voir l'aube, sans rentrer dans la gare, et suis monté dans le premier train pour quitter Vologda et rejoindre la prochaine gare.

Mon voyage de retour de Viatka s'est terminé, un bel et pas vraiment beau jour, sans encombre. je me suis à nouveau retrouvé sur le quai de la gare de Nicolas. Nulle part où aller. À peine deux possibilités : continuer ma vie «de gare», ou partir dans n'importe quelle direction. J'ai opté pour la première variante - je suis resté, au moins pour un temps, dans ma ville natale. Mon lieu de vie était la gare de Nicolas avec place de couchage tournante sous les divans de la salle d'attente des passagers de troisième classe. L'entrée dans la salle se fait depuis la *Ligovka* et on y trouve aujourd'hui (cinquante ans plus tard) comme alors, tout autant de monde, la même saleté et le même barnum. Je ne sais si on y trouve toujours autant de rats. Ils y sont sans doute encore, impossible d'imaginer qu'on ait pu en éradiquer un tel nombre. Les rats ne vous laissaient pas dormir tranquille sous les banquettes, ils estimaient que c'était leur territoire, ils tentaient de prélever leur «taxe» des intrus sur leur propriété, des intrus comme moi. Ils ne parvenaient pas à me dérober quoi que se soit car je n'avais rien à leur céder et puis, va savoir pourquoi, je me réveillait toujours à leur approche.

Le reste d'argent obtenu par le costume gagé à Viatka a fondu rapidement. Il est parti en achat de pain - et à midi pour le thé. Je prenais le thé habituellement dans un établissement sur la *Ligovka*, en face de la gare. Le temps de ma «balade», le prix de la portion de thé était passé de sept à quinze kopecks. Pour ce *пятиалтынный* on obtenait une petite théière avec une pin-